

# Emploi : l'énorme appel d'air créé par l'industrie

Quelle année pour Saint-Nazaire ! Entre méga commandes de paquebots et livraisons de tronçons d'Airbus, l'activité est au beau fixe. Et dans la région, la filière des transports se met au diapason.

## Enquête

Heureux bassin d'emploi nazairien. Après des années de morosité, liées à la crise économique mondiale et en particulier à celle de la construction navale, une véritable embellie frappe la région.

« La demande est devenue exponentielle fin 2014, observe rétrospectivement Raynald Riou, conseiller Pôle Emploi. À l'époque, pour les embauches, l'industrie avait du mal à se projeter au-delà de six mois car l'activité ne faisait que se relancer. »

## Deux locomotives

Aujourd'hui, la charge de travail est à la mesure des produits construits : colossale. Le chantier naval STX a dix ans de travail devant lui et quatorze paquebots à mettre à l'eau. « Notre carnet de commandes est très plein jusqu'en 2023 et plein jusqu'en 2026, se félicite fin mai Laurent Castaing, le PDG, alors qu'il venait de prendre sa 5<sup>e</sup> commande de paquebot de 2016. Tous ces contrats vont fournir 100 millions d'heures de travail aux salariés et co-réaliseurs. »

L'industrie navale à Saint-Nazaire, c'est 2 600 salariés rien que pour STX, et à peu près autant chez les co-réaliseurs, indispensables pour la construction si complexe des paquebots géants. Le premier chantier naval civil français continue donc d'embaucher « 150 personnes par an » et estime les besoins sous-traitants à « environ 500 embauches. » Fortement médiatisée lors du départ de l'Harmony of the Seas (le plus

gros paquebot au monde), l'industrie navale n'est pourtant pas la seule à proposer du travail dans le bassin.

L'avionneur Airbus est l'autre poids lourd avec 2 880 salariés sur son site de Gron et autant de sous-traitants à proximité. Il embauche en permanence : « 1 300 personnes en 5 ans dont 240 cette année », précise la direction.

Pourquoi ? Parce que le constructeur a 6 000 avions à livrer en dix ans sans compter les 280 commandes prises la semaine dernière au salon de Farnborough (Angleterre). Et Saint-Nazaire est présent sur chaque avion de la gamme. Rien qu'en 2016, 690 tronçons d'avions sortirent des grandes nefs du site de Montoir.

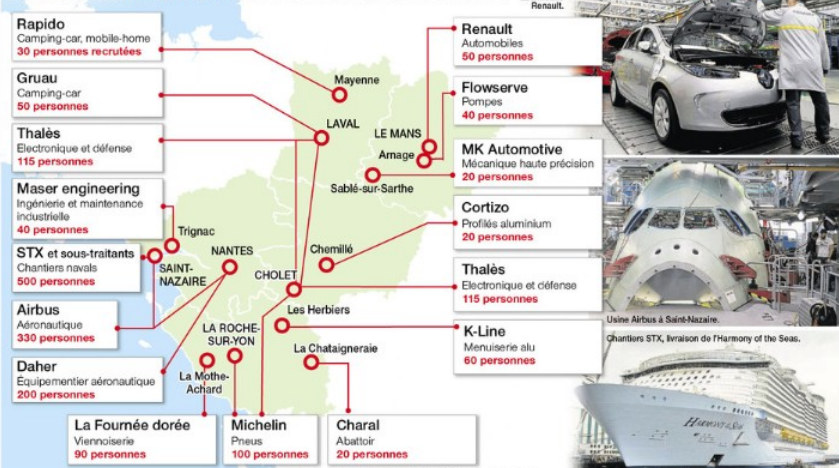
À ces géants industriels, on peut aussi ajouter General Electric (ex-Alstom) dont l'usine neuve devra livrer 240 éoliennes offshore d'ici 2022 (300 emplois à terme) et des PME en plein développement qui profitent des compétences, des réseaux et des équipements industriels locaux (Geps techno, Espace, PSM...)

**Ajusteurs, soudeurs et tuyauteurs**

Pour tous ces industriels, vouloir embaucher est une chose, trouver les compétences en est une autre. Le bassin manque encore cruellement de la construction si complexe des paquebots géants. Le premier chantier naval civil français continue donc d'embaucher « 150 personnes par an » et estime les besoins sous-traitants à « environ 500 embauches. »

Fortement médiatisée lors du départ de l'Harmony of the Seas (le plus

## Recrutements annoncés en 2016 dans l'industrie



Infographie : Ouest-France - Photos : Philippe Renault, Reuters. Notre infographie donne un aperçu de quelques annonces d'embauches, cette année, dans l'industrie, mais elle ne se veut pas exhaustive. Dans les services à la personne ou informatiques, le numérique, l'agroalimentaire... il y a aussi des recrutements. Ainsi chez Coriolis, O2, LDC, Bai, Yoplait, Horoquartz, Gys, Ausy, Prosenia, Heipline... pour ne citer que quelques entreprises.

acteurs locaux sont sur la brèche depuis des mois mais les formations prennent du temps... Conséquence, le chômage recule, mais doucement. Autour de Saint-Nazaire, le repli était de -3,6 % en mai dernier (-3,3 % en Pays de la Loire) avec encore 7 300 personnes sans aucun travail.

Dossier : Thierry BALLU, Thierry HAMEAU et Edith GESLIN.

## Déficit chronique de bras dans la métallurgie en Mayenne



La société Mène est spécialisée dans la mécanique de précision.

Dans la zone industrielle de la Chambrouillère, à Bonchamp-les-Laval, la SA Mène fabrique des pièces de précision de quelques dizaines de grammes ou de quelques tonnes, c'est selon. Elles sont réalisées en très petites séries ou à l'unité pour, par exemple, remplacer les éléments défectueux d'une machine-outil.

L'entreprise, 90 ans d'existence, compte deux autres établissements à Renazé et La Flèche. Elle emploie 45 personnes au total. « Chaque année, 7 à 8 personnes parlent en retraite. En six ans, 30 % de l'effectif a été renouvelé », indique Jean-Luc Mène, un patron qui ne trouve pas facilement de candidats sur les postes de tourneur fraiseur ou soudeur.

Non seulement les vocations sont insuffisantes, mais la formation s'avère inadaptable selon ce chef d'entreprise. « Nous nous sommes dotés de machines à commandes numériques, trois fois plus chères qu'une machine traditionnelle. Ce qui impose d'avoir du personnel plus performant. Ce qui est loin d'être le cas. »

Jean-Luc Mène s'interroge sur l'efficacité du nouveau cursus. « Le CAP-BEP se faisait en 4 ans, le bac pro en 3 ans. » Comme nombre de ses collègues, il regrette que les jeunes

ne soient plus autorisés à travailler sur des machines « à l'ancienne » : « Ils ont du mal à comprendre comment se comporte la matière. » Petite lueur d'espoir : « C'est un peu mieux depuis deux ans. » Reste que Mène SA passe parfois à côté de certains boulots. « Je n'achète de nouvelles machines qu'avec l'assurance de trouver des professionnels. Et dans l'instant, j'ai 2 ou 3 postes à proposer. »

### Potentiel sous-estimé

En Mayenne, plus d'un industriel connaît ce genre de situation. À Gron. Serap, fabricant de citernes, est devenu un leader mondial au rayon des tanks à lait. Cette entreprise manque régulièrement de bras. « Dans le nord-Mayenne, on forme 10 à 15 chaudronniers pour tous les besoins du secteur : ferronnerie, carrosserie automobile... Sachant

**8,8 %**

Le taux de chômage au 1<sup>er</sup> trimestre 2016 dans la région. Il se replie de 0,1 point en Loire-Atlantique, à 8,6 % ; en Mayenne à 6,8 % et en Vendée à 8,2 %. Il est stable dans la Sarthe à 9,9 % et s'accroît de 0,1 point dans le Maine-et-Loire, à 9,5%. Sur un an, le taux de chômage s'est replié de 0,2 point dans la région. Il est inférieur au taux métropolitain, 9,9 %.

que nous avons recruté pratiquement au même rythme depuis dix ans, on voit l'ampleur du déficit », regrette le patron, Eric Bottin.

Pourquoi des métiers qui cherchent du monde avec des rémunérations au-dessus du Smic et des perspectives d'évolution n'attirent pas plus ? L'une des explications tient au déficit d'image et le potentiel est largement sous-estimé. « En Mayenne, les emplois industriels représentent 33 % du secteur privé contre 19 % en France », fait valoir Cyrille Boureau Directeur des ressources humaines chez Gévelot.

Au terme d'une enquête de motivation menée auprès de 2 600 jeunes et des enseignants, l'UIIM (patronat de la métallurgie) et le Medef ont lancé plusieurs projets pour séduire. Dont un concours vidéo sur l'industrie exclusivement ouvert aux jeunes.

Cela profite surtout aux grandes filières industrielles ? Particulièrement aux transports, avec l'aéronautique et la navale qui répondent à de grosses commandes. La plaisance se redresse de façon spectaculaire en partie grâce à l'exportation. Les équipementiers

## « Tout le monde profite de l'amélioration générale »

### Entretien



Roger Martineau, directeur de la Banque de France.

**Baisse du chômage, hausse de l'intérim, annonces de recrutements... Comment interpréter ces signaux positifs ?**

Dans nos prévisions, on s'attendait à un mieux de l'économie régionale, dans tous ses grands compartiments : rentabilité, investissements, chiffre d'affaires et, dans une moindre mesure, effectifs. Ça se confirme car la consommation des ménages se tient avec, par exemple, l'augmentation sensible des ventes de voitures. Les marges des entreprises progressent à cause de l'effet pétrole et matières premières qui ont beaucoup baissé en 2015. Les mesures, comme le CICE, ont redonné de la compétitivité aux entreprises et l'investissement repart à la hausse.

**Cela profite surtout aux grandes filières industrielles ?**

Particulièrement aux transports, avec l'aéronautique et la navale qui répondent à de grosses commandes. La plaisance se redresse de façon spectaculaire en partie grâce à l'exportation. Les équipementiers

automobiles s'en sortent bien et les deux fabricants de camping-cars installés dans la région, des leaders, sont poussés par un exercice 2015 très positif. C'est vraiment ce secteur des matériels de transport qui tire le plus. À noter que l'agroalimentaire se tient bien aussi, malgré des prix de vente sous contrainte.

**Ce qui va moins bien ?**

Les entreprises qui travaillent pour le secteur pétrolier, car l'effondrement des prix du pétrole conduit les compagnies à revoir à la baisse des programmes. Moins porteurs, l'électronique et certaines industries de consommation comme la chaussure.

**L'intérim va mieux et préfigure, normalement, un renforcement de l'emploi ?**

Au 1<sup>er</sup> trimestre, on était sur une progression de 13 % et la région était la première. Sur un an, l'accélération du recours à l'intérim est de +7,8 %. Il y a une poussée très nette mais il reste à transformer en emplois durables.

**De nombreuses entreprises annoncent des recrutements ?**

Ce sont parfois des recrutements bruts, non déduits des départs en retraite. Mais, parmi les éléments positifs, nous sommes désormais en créations nettes d'emplois, c'est-à-dire qu'il y a plus de créations que de destructions depuis fin 2015. Comme le note l'Insee, au 1<sup>er</sup> trimestre, l'emploi régional a progressé de 0,8 %, soit +7 500 postes.

**Les PME ont-elles recommencé à embaucher ?**

Elles savent tirer parti du contexte favorable. Les embauches les concernant aussi, mais l'impact d'un CDI (contrat à durée indéterminée) est toujours plus fort dans une petite unité. Il réclame plus de visibilité.

**Le bassin industriel de Nantes-Saint-Nazaire tire son épingle du jeu. Mais ailleurs ?**

Elles savent tirer parti du contexte favorable. Les embauches les concernant aussi, mais l'impact d'un CDI (contrat à durée indéterminée) est toujours plus fort dans une petite unité. Il réclame plus de visibilité.

**Le bassin industriel de Nantes-Saint-Nazaire tire son épingle du jeu. Mais ailleurs ?**

Elles savent tirer parti du contexte favorable. Les embauches les concernant aussi, mais l'impact d'un CDI (contrat à durée indéterminée) est toujours plus fort dans une petite unité. Il réclame plus de visibilité.

**Est-il prématuré de parler de sortie de crise ?**

L'activité se renforce graduellement mais il faudrait que la croissance, encore modeste, soit plus soutenue. N'oublions pas que nous sommes dans une région attractive où le nombre de nouveaux arrivants, et donc d'actifs, ne cesse de croître. Il faut donc créer encore plus d'emplois. On peut avoir une région dynamique mais un taux de chômage qui ne baisse pas de façon très significative. Il faut donc aller plus loin dans la capacité à créer de l'emploi.

## Industrie : plus de 9 000 emplois à pourvoir en 2016

Selon l'Observatoire régional des compétences industrielles (Orci), un indicateur établi fin 2015 d'après l'enquête Besoin de main-d'œuvre de Pôle emploi, les entreprises à vocation industrielle envisageaient de recruter 9 150 emplois en 2016. À lui seul, le secteur de l'industrie méca-

nique et matériaux représentait 44 % du total avec 4 100 postes. L'agroalimentaire venait en second à 36 % avec 3 300 postes. Les autres industries représentaient 1 850 emplois avec 20 %. En termes de répartition géographique, la Loire-Atlantique, la Vendée et la Sarthe tenaient la tête.

C'est dans le secteur du textile et de l'habillement que les recrutements s'avéraient les plus difficiles. Les usiniers, soudeurs, métalliers mais aussi techniciens de maintenance sont au nombre des métiers recherchés et en tension selon cette même étude.